

dans les conditions d'anonymat et de confidentialité, sont fiables ; [4] et que les résultats ont peu évolué en un an.

Les deux enquêtes sont effectuées en milieu scolaire auprès de larges échantillons représentatifs et incluent des élèves en scolarité obligatoire [4,3]. En France, le taux de participation des établissements est respectivement de 84 % (HBSC) et de 86 % (Espad), celui des élèves de 80 % (HBSC) et 90 % (Espad), différence due au refus parental (10 % HBSC contre 2 % Espad) [2,5]. Mais vue la cohérence des résultats, on peut faire l'hypothèse que cette différence n'affecte pas la fiabilité...

Les sept pays inclus dans l'analyse par sexe et par âge ont été choisis pour leur similitude par rapport à la France (comme la Suisse) ou, au contraire, pour leurs différences (pays anglo-saxon, scandinave ou de l'Est de l'Europe). Certes d'autres pays auraient pu être mis en exergue, mais d'autres choix n'auraient pas modifiés sensiblement les conclusions de cette comparaison.

Dans tous les pays, la majorité des jeunes ont fait l'expérience du tabac avant l'âge de 15 ans, mais tous ne sont pas des consommateurs quotidiens. C'est d'ailleurs sur ce point de « passage » que les pays diffèrent sensiblement, la proportion de gros fumeurs étant plus importante dans les pays où l'expérimentation est élevée. On peut faire l'hypothèse qu'une banalisation de l'expérience augmente le risque de chronicisation, donc de dépendance. En France, le tabagisme des élèves de 15 ans se situe dans la moyenne européenne (62 %) alors que la proportion de « fumeurs quotidiens/consommateurs durant la vie » y est légèrement supérieure (32 % vs. 27 %)...

Le fait que les filles sont plus nombreuses à fumer que les garçons est maintenant une tendance retrouvée dans la majorité des pays de l'Europe de l'Ouest, en France comme dans les pays anglo-saxons, scandinaves et de l'Europe du Sud. Reste les pays de l'Est, où les garçons sont plus encore nombreux à fumer que les filles et où le tabagisme est en pleine progression. Mais on peut faire l'hypothèse que la prédominance masculine y disparaîtra avec le temps. Notons qu'en France la prédominance des filles, s'installe entre 13 et 15 ans en ce qui concerne la « consommation durant la vie » et entre 15 et 16 ans en ce qui concerne « le tabagisme quotidien ».

S'il existe une diminution du tabagisme en France depuis 4 ans, d'autres pays, en particulier les pays scandinaves, sont dans le

même cas. Reste alors à savoir ce qui relève des politiques de santé mises en place et ce qui relève d'une « tendance vers la moyenne », souvent observée en ce qui concerne les comportements...

Au total, la perception du risque existe partout et semble peu liée au niveau de consommation. Mais avec seulement 71 % de jeunes qui estiment la consommation quotidienne d'un paquet de cigarette comme dangereuse, on peut conclure que l'information sur le danger du tabac reste à améliorer...

CONCLUSION

Cette comparaison des consommations de tabac des 11-16 ans en Europe montre clairement que les jeunes Français se situent dans la moyenne européenne, que les filles y sont dès 15 ans plus nombreuses à fumer que les garçons et que l'augmentation avec l'âge se situe surtout entre 13 et 15 ans. Les actions de prévention devraient donc se situer prioritairement à cet âge et être différenciées pour garçons et filles.

Une diminution de la consommation de tabac s'est opérée depuis 4 ans parmi les jeunes de 16 ans, en France comme dans d'autres pays européens, en particulier les pays scandinaves. Mais l'évolution du tabagisme juvénile en Europe est hétérogène, même si il y a une tendance à la stabilisation. Reste alors à comprendre pourquoi certains pays ont réussi à diminuer le tabagisme des jeunes et d'autres pas.

RÉFÉRENCES

- [1] Hill C, Laplanche A. Tabagisme et mortalité : aspects épidémiologiques. BEH 2003, 22-3:98-100.
- [2] Godeau E, Grandjean H, Navarro F. La santé des élèves de 11 à 15 ans en France/2002. Paris, INPES, 2005.
- [3] Hibell B, Andersson B, Bjarnasson et al. The Espad Report 2003. Alcohol and other drugs among students in 35 European countries. Sweden, CAN, 2004.
- [4] Currie C, Robbers C, Morgan A. Et al. Young people's health in context. Health Behaviour in School-aged Children study. Denmark, WHO, 2004, Health Policy for Children and Adolescents, n° 4.
- [5] Choquet M, Beck F, Hassler C, Spilka S, Morin D, Legleye S. Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommation en 2003 et évolutions depuis dix ans. OFDT, Tendances n° 35, 2004.

Le tabagisme des adolescents en France, suite aux récentes hausses des prix

Stéphane Legleye¹, Stanislas Spilka¹, François Beck (frbec@ofdt.fr)^{1,2}

¹Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Saint-Denis ²Centre de recherche psychotropes, santé mentale, société, Paris

INTRODUCTION

Le Baromètre santé 2005 a récemment fait le point sur les évolutions du tabagisme dans l'ensemble de la population [1]. L'exercice 2005 de l'enquête Escapad (enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense) permet de faire un focus sur les adolescents de 17 ans. Escapad interroge un échantillon de participants à la journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) en métropole et dans les DOM-COM (départements et communautés d'outre-mer). Elle offre une description précise des usages de drogues illicites et licites, et notamment de tabac, sur une tranche d'âge réduite (17 ans). Elle permet depuis 2000 d'observer des tendances et d'opérer des comparaisons régionales robustes.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Escapad a été mise en place en 2000 par l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT) avec le soutien de la Direction centrale du service national (DCSN). Elle repose sur un questionnaire auto-administré anonyme concernant la santé, le

mode de vie et les usages de produits psychoactifs. La passation, qui dure environ 25 minutes, est confiée à un des deux intervenants encadrant les appelés. Elle consiste à présenter l'enquête, à rappeler sa confidentialité, son intérêt et l'importance d'obtenir des réponses exactes et fiables, puis à distribuer et à collecter les questionnaires. Ces derniers, placés dans une enveloppe scellée sous les yeux des appelés, sont ensuite envoyés à la saisie, effectuée sous le contrôle de l'OFDT. Chaque encadrant remplit un rapport qui décrit le déroulement de la passation, puis distribue aux appelés un résumé des résultats de l'année passée.

Le mode de collecte est proche de celui des enquêtes en milieu scolaire mais la base de sondage permet d'interroger des jeunes non scolarisés. La procédure de convocation, qui limite les chances que deux jeunes résidant dans la même commune se retrouvent dans la même salle, garantit un meilleur niveau de confidentialité. Escapad a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis), le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du label, et l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).

En 2005, la période de passation a été étendue sur plusieurs mois (de mars à juin) afin de garantir un effectif conséquent pour l'analyse dans toutes les régions. La collecte a consisté à interroger tous les jeunes présents un jour donné dans les centres n'effectuant pas d'initiation au secourisme (soit plus de la moitié chaque jour, les centres désignés pouvant varier d'un jour à l'autre). Cette adaptation était rendue nécessaire par un emploi du temps devenu trop chargé. En tout, 37 512 individus ont été interrogés, dont 32 057 en métropole, âgés de 16 à 23 ans, mais très majoritairement âgés de 17 ans. Après contrôle de la qualité des données et filtrage sur l'âge, on dénombre 29 393 questionnaires exploitables en métropole, remplis par 50,8 % de garçons et 49,2 % de filles, âgés de 17 ans exactement au moment de la passation (le mois de naissance est renseigné dans 98 % des cas). Dans les DOM et les COM (Nouvelle-Calédonie et Polynésie française), les effectifs sont supérieurs à 800 sauf en Guyane (300). Seuls les résultats métropolitains sont présentés ici : l'échantillon a été redressé afin de donner à chaque département, son vrai poids démographique.

L'outil statistique utilisé pour mesurer le degré de significativité de la différence entre deux pourcentages est le test du Chi2 de Pearson.

EXPERIMENTATION ET CONSOMMATION ACTUELLE DE TABAC

À 17 ans, environ 7 individus sur 10 déclarent avoir déjà fumé au moins une cigarette au cours de leur vie, les filles un peu plus souvent que les garçons : 74 % contre 71 % ($p < 0,0001$). L'usage quotidien s'avère largement répandu avec une légère surreprésentation masculine (34 % vs. 32 %, $p < 0,05$). Cet écart entre les sexes s'observe aussi pour les « gros fumeurs » de plus de 10 cigarettes par jour (11 % vs. 9 %, $p < 0,0001$). Néanmoins, dans l'ensemble des produits psychoactifs, le tabac reste celui dont les usages sont les moins sexuellement différenciés.

Tableau 1

	Nombre de cigarettes par jour fumées au cours des 30 derniers jours à 17 ans (% en ligne)						Usage quotidien
	Aucune	<1 cig./j.	1-5	6-10	11-20	+ de 20	
Garçons	59	8	11	12	9	2	34
Filles	59	9	11	12	7	2	32
Total	59	8	11	12	8	2	33*

N.B. : pour l'usage quotidien, * signifie une différence significative au seuil de 5 % pour le test du Chi² comparant les sexes.

Source : Escapad 2005, OFDT

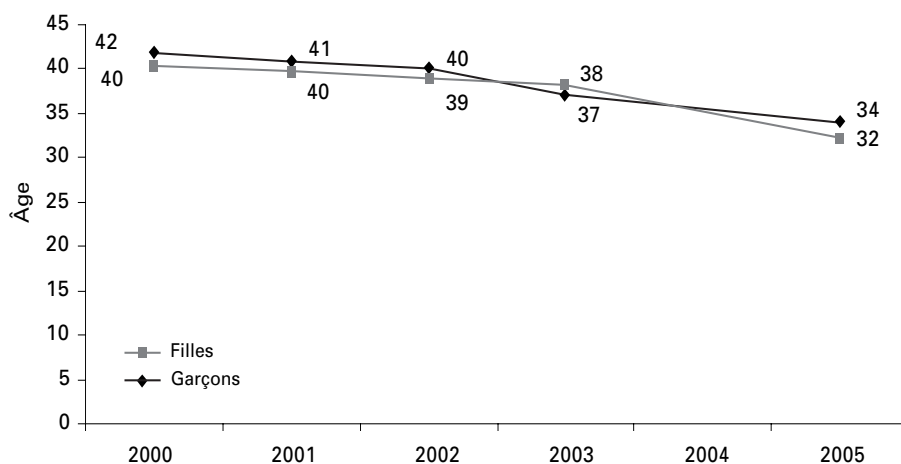
En moyenne, les jeunes de 17 ans déclarent avoir fumé leur première cigarette avant le milieu de leur treizième année (les garçons à peine plus précocement que les filles : 13,3 ans vs. 13,5 ans, $p < 0,0001$) et sont éventuellement passés à l'usage quotidien un peu avant leurs quinze ans, sans différence notable entre les sexes (14,8 ans pour les deux sexes).

UNE BAISSSE DE LA CONSOMMATION

Ces changements s'accompagnent d'une diminution de la proportion de fumeurs de plus de 10 cigarettes par jour depuis 2003 [2] : 10 % contre 12 % parmi les 17 ans ($p < 0,0001$). La baisse du tabagisme quotidien amorcée entre 2000 et 2003 est donc très largement confirmée par les données 2005, pour les deux sexes ($p < 0,001$ pour chacun), en fréquence comme en intensité.

Figure 1

Évolution de l'usage quotidien de tabac par sexe, à 17 ans depuis 2000



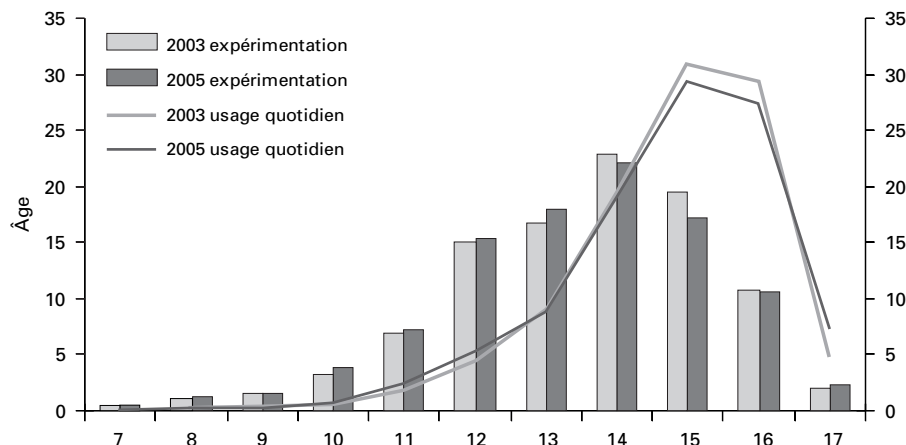
Sources : Escapad 2000, 2001, 2002, 2003, 2005, OFDT

Cette chute s'accompagne de trois faits nouveaux. D'une part, le niveau d'expérimentation a diminué pour les deux sexes : alors qu'entre 2000 et 2003, il était resté stable parmi les garçons (76 %) comme parmi les filles (79 %), il s'établit désormais à 71 % chez les premiers et 74 % chez les secondes. D'autre part, la proportion d'expérimentateurs qui déclarent ne pas être devenus fumeurs a augmenté, passant de 26 % en 2003 à 28 % en 2005. Enfin, l'âge moyen d'expérimentation a diminué (il s'établissait à un peu plus de 13,5 ans en 2003 pour l'ensemble des 17 ans contre un peu moins de 13,4 ans en 2005, $p < 0,001$). Cette apparente précocité est due au fait que les expérimentations les plus tardives sont devenues plus rares, comme le montre la figure 2. Paradoxalement, cette diminution de l'âge moyen d'expérimentation ne traduit donc pas une évolution vers une plus grande dépendance des fumeurs depuis deux ans, mais le fait qu'une partie des jeunes susceptibles de fumer, les plus hésitants qui expérimentent le plus tardivement, ne sont pas passés à l'acte en 2005. L'âge moyen d'entrée dans la consommation quotidienne n'a en revanche pas varié, seuls les individus les moins enclins à fumer ayant effectivement renoncé à l'expérimentation.

Sur le plan européen enfin, l'enquête scolaire Espad menée en 2003 permet de situer la France par rapport à la plupart des autres pays [3]. L'usage actuel de tabac (c'est-à-dire occasionnel ou quotidien au cours des trente derniers jours) des élèves français de 16 ans situe la France dans la moyenne, pour les garçons (31 % contre 35 % pour l'ensemble des 35 pays participants à l'enquête) comme pour les filles (36 % contre 35 % pour l'ensemble). Elle est passée des pays de tête au groupe des

Figure 2

Évolution de l'âge d'expérimentation et du passage à l'usage quotidien du tabac chez les 17 ans depuis 2003



Sources : Escapad 2005, OFDT

pays se situant autour de la moyenne entre 1999, date de la précédente enquête, et 2003. Elle est ainsi un des rares pays européens à avoir vu sa prévalence chuter de 10 points en 4 ans jusqu'en 2003. A cette date, elle se situe désormais derrière la plupart des pays de l'Est, les pays baltes, la Finlande (38 %) et l'Italie (38 %), au niveau de l'Irlande (33 %), mais reste devant les autres pays d'Europe occidentale (29 % au Royaume-Uni, 28 % en Grèce et au Portugal), la Norvège (28 %) et la Suède (23 %).

ET D'IMPORTANTES MODIFICATIONS DES COMPORTEMENTS

Entre 2003 et 2004, les pouvoirs publics ont fortement augmenté les taxes sur les produits du tabac. Le prix du paquet de cigarettes le plus vendu est ainsi passé de 3,60 € à 3,90 € en janvier 2003, puis à 4,60 € en octobre de la même année, avant d'atteindre 5 € en janvier 2004. L'exercice 2005 d'Escapad inclut une question spécifique qui permet d'évaluer l'impact de ces hausses sur les habitudes tabagiques des jeunes.

Pour ce faire, seules les réponses des fumeurs ayant subi la hausse des prix du tabac doivent être analysées : l'analyse a donc été restreinte à la catégorie des fumeurs quotidiens ayant commencé à fumer quotidiennement depuis au moins deux ans ($n = 6\,252$)¹.

Ces hausses des prix semblent globalement avoir eu des effets importants sur les habitudes des fumeurs quotidiens. Près d'un tiers disent avoir diminué leur consommation quotidienne et même s'ils ont échoué, près d'un cinquième a tenté de le faire, tandis qu'un tiers a échoué dans son entreprise d'arrêt. Ce constat doit cependant être nuancé par le fait qu'un peu moins de 2 fumeurs quotidiens sur 10 affirment n'avoir rien changé à leurs habitudes de consommation.

Ces hausses ont également un retentissement sur la nature des produits fumés et le mode d'approvisionnement. Ainsi, un peu plus d'un quart de ces fumeurs disent s'être tournés vers des cigarettes moins chères et un cinquième vers le tabac à rouler, tandis que près de la moitié déclare tenter de s'approvisionner à l'étranger. Enfin, 3 sur 10 disent avoir cessé d'offrir des cigarettes, ou du moins le faire moins volontiers, ce qui traduit la hausse du prix marchand de la cigarette mais aussi celle de sa valeur symbolique dans les échanges sociaux.

Tableau 2

Changements intervenus depuis les hausses du prix du tabac parmi les fumeurs quotidiens depuis au moins deux ans en 2005 âgés de 17 ans (% en ligne)

	Tentative d'arrêt	Diminué	Tentative de diminution	Moins chères	Achat étranger	Arrêté d'offrir	Tabac à rouler	Rien changé
Garçons	26	33	13	24	46	23	21	24
Filles	35	32	25	29	48	38	20	14
Total	31*	32	19*	27*	48	30*	20	19*

Source : Escapad 2005, OFDT

*Signifie une différence significative au seuil 0,001 suivant le test du χ^2 comparant les sexes.

Les filles se montrent plus sensibles que les garçons : elles ont plus souvent tenté d'arrêter ou de diminuer leur consommation et par conséquent, déclarent moins souvent n'avoir rien modifié à leur comportement ; de même, elles ont également plus souvent modifié leurs modes de consommation : elles se sont plus souvent tournées vers les cigarettes moins chères et offrent moins volontiers des cigarettes que les garçons. En revanche, elles ne se distinguent pas des garçons pour ce qui est de l'approvisionnement à l'étranger ou des achats de tabac à rouler. Les arrêts dus à la hausse des prix semblent plus rares. Comme en 2003, près de 5 % des jeunes métropolitains de 17 ans disent

¹Cette procédure permet donc de documenter les changements dans les habitudes mais pas les arrêts (ceux-ci sont décrits plus loin).

être d'anciens fumeurs (c'est un peu plus souvent le cas des filles : 6 % contre 4 %, $p < 0,001$). Toutefois, moins de la moitié (40 %) disent avoir arrêté de fumer à cause de la hausse des prix du tabac (c'est un peu plus souvent le cas des filles : 42 % vs. 36 %, $p < 0,001$). Ramené à l'ensemble des expérimentateurs, le nombre de personnes concernées représente environ 3 %. Ce résultat qui semble logique au vu de la jeunesse de l'échantillon n'est pas trivial : l'âge d'entrée dans la consommation étant rarement supérieur à 16 ans, les fumeurs interrogés auraient pu être plus nombreux à réagir aux hausses de prix de 2004.

DISCUSSION

Escapad permet de confirmer la nette diminution des consommations de tabac chez les jeunes en France métropolitaine depuis 2000, date à laquelle le premier exercice a eu lieu, ainsi que d'évaluer l'impact des dernières hausses du prix du tabac qui ont eu lieu en 2003 et 2004. La durée écoulée depuis celles-ci permet d'épurer la mesure des modifications comportementales et des arrêts de consommation transitoires qui font traditionnellement suite à l'impact médiatique des campagnes de prévention tabagique et aux hausses de prix ; mais elle ne permet pas de les documenter.

Les résultats montrent que les comportements sont modifiés, de façon apparemment durable puisqu'on note en 2005, soit deux ans après la dernière enquête nationale, une relative diminution des quantités fumées, des tentatives de diminution et d'arrêt motivés par la hausse des prix, mais aussi des changements dans les modes d'approvisionnement et les types de tabac consommés, les fumeurs se tournant vers des marques moins chères, le tabac à rouler ou les achats transfrontaliers. Ce dernier point est confirmé par la chute des ventes de tabac beaucoup plus importante dans les départements frontaliers qu'à l'intérieur du territoire [4].

Ce constat global doit être nuancé par deux observations. D'abord, un quart des fumeurs quotidiens dit n'avoir en rien modifié sa consommation. Ensuite, le taux d'anciens fumeurs déclarés n'a pas augmenté depuis la précédente enquête menée en 2003, qui avait eu lieu avant les dernières hausses du prix du tabac : en 2005 comme en 2003, à 17 ans, 5 % des jeunes se déclarent anciens fumeurs. Parmi eux, 4 sur 10 seulement disent avoir cessé à cause de la hausse des prix du tabac. Moins de 3 % des expérimentateurs auraient ainsi arrêté de fumer ou ne seraient pas devenus fumeurs à cause de la hausse des prix. Les filles semblent avoir davantage modifié leurs modes de consommation que les garçons.

Néanmoins, globalement, l'expérimentation du tabac est en baisse, et la proportion d'expérimentateurs qui ne sont jamais devenus fumeurs est en hausse. La baisse du niveau de consommation quotidienne pourrait donc davantage être imputable à un recul de la proportion de nouveaux consommateurs plutôt qu'à des arrêts. Ces reculs de l'expérimentation et de l'entrée dans le tabagisme sont sans doute largement encouragés par les hausses de prix et le changement d'image du tabac qui s'opère depuis la multiplication des campagnes de prévention.

RÉFÉRENCES

- [1] Guilbert P, Gautier A, Beck F, Peretti-Watel P, Wilquin JL, Léon C, Legleye S, Arwidson P, Tabagisme : estimation de la prévalence déclarée, Baromètre santé, France, 2004-2005 Bull Epidemiol Hebdo ; 2005; n°21-22:98-9.
- [2] Beck F, Legleye S, Spilka S. (2004) Drogues à l'adolescence. Niveaux et contextes d'usage de substances psychoactives à 17-18 ans en France : Escapad 2003, Rapport OFDT, 251 p. disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/escap03.htm>.
- [3] Hibell B, Andersson B, Bjarnasson T, Ahlström S, Balakivera O, Kokkevi A, Morgan M. The 2003 Espad Report, Alcohol and Other Drug Use Among Students in 35 European Countries, CAN, Stockholm, 2004.
- [4] Ben Lakhdar C, 2005, « Évolution comparée des ventes de cigarettes des zones frontalières et non frontalières françaises », Tendances 44, OFDT.